Niveau : 3ème année LMD.

Module : Initiation aux langues de spécialité.

Abréviation : Init aux L.S.P.

Cours : La langue médicale.

 2. *Adjectif construit en hypallage*

Il y a hypallage lorsqu’est attribué à un mot ce qui, dans les faits, convient à un autre mot qui, lui, est absent.

 *Exemple*

 *Adjectif construit normalement*

1. Système veineux
2. Solution sucrée
3. Infection hépatique
4. Infection vaginale

 *Adjectif construit en hypallage*

5. Stase veineuse

6. Diabète sucré

7. Coma hépatique

 8. Hystérectomie vaginale

Il est clair que l’adjectif, en 1, 2, 3 et 4, se rapporte directement au substantif qui le précède : le système des veines, la solution de sucre, l’infection du foie et l’infection vaginale. En 5, 6, 7 et 8, la situation est tout autre. Il ne s’agit pas d’une stase de la veine, mais d’une stase du *sang* veineux ; Il ne s’agit pas du diabète du sucre, mais du diabète aux *urines* sucrées ; il ne s’agit pas d’un coma du foie, mais d’un coma secondaire à une *atteinte* du foie ; enfin, il ne s’agit pas d’un hystérectomie du vagin, mais d’une hystérectomie par *voie* vaginale (sont soulignés les mots absents qui sont qualifiés par l’adjectif en hypallage).

 Par souci d'efficacité - l'efficacité passe forcément par la concision-, le spécialiste évite de dire ce qui est évident à lui et à tous ceux à qui il s'adresse. Ses énoncés ont donc un caractère elliptique. Ces formes ramassées ne plaisent pas au non-spécialiste qu'est le traducteur; il les juge mal construites parce qu'il n'en saisit pas d'emblée le sens. Ce reproche n'est pas justifié, car ce n'est pas sa langue, mais bien celle des spécialistes. Certains vont même jusqu'à considérer qu'un étoffement s'impose pour bien expliciter la notion. Une telle recommandation n'est pas plus justifiée. Il y aurait peut-être lieu de rappeler au non-spécialiste deux vérités: 1. Moins on en connait, plus on en met. Et cette loi s'applique fort bien ici: moins le traducteur connait la langue médicale, plus sa traduction sera longue. Il est donc normal que le médecin qui en connait beaucoup et qui s’adresse à des gens qui, eux aussi, en connaissent autant utilise peu de mots (souci d'économie). Le traducteur qui doit lui emprunter sa langue le temps d'une traduction s'il veut produire un texte idiomatique n'a pas le droit d'en mettre plus. 2. Ne jamais reprocher aux autres ce que l'on fait soi-même.

 Le médecin fut sans doute, à une certaine époque, sensible au caractère hermétique des termes formés d'un adjectif construit en hypallage, car il a créé quelques nouveaux adjectifs (coronarien, carotidien, tricuspidien, gravidique, etc.) qui viennent rétablir le rapport normal avec les substantifs qui les accompagnent. Prenons le cas de coronaire / coronarien. Dans «insuffisance coronaire», le mot absent que l'adjectif qualifie est «vaisseau». En effet, coronaire se dit «des vaisseaux disposés en couronne», d'où artère coronaire. La création de «coronarien» (qui se rapporte aux vaisseaux coronaires) permet de construire un terme (insuffisance coronarienne) qui, cette fois, est explicite, car il désigne l'insuffisance des vaisseaux coronaires. Mais ceux-là même qui avaient senti le besoin d'un adjectif autre que coronaire pour qualifier une insuffisance, c'est-à-dire les médecins, ont depuis changé d'idée. Cet adjectif, après presque un siècle d'existence, ne semble plus avoir sa raison d'être. En effet, le Comité d'Etudes des termes médicaux français a jugé, en 1987, que «insuffisance coronaire» était préférable à «insuffisance coronarienne», mais que les deux étaient utilisables". Le traducteur peut trouver cette paire d'adjectifs fort utile, mais les médecins, eux, ne semblent plus du même avis!

***B. Terme à plus d’un adjectif***

 Le problème soulevé par des syntagmes formés d'au moins deux adjectifs porte sur l'ordre de ces derniers dans le syntagme. Personne n'oserait dire une «colonne solide vertébrale», La place obligée de l'adjectif «solide» dans ce syntagme s'expliquerait par le fait que «colonne vertébrale» forme un syntagme fige. Une telle explication est certes valable, mais elle n'est pas d'une très grande utilité quand il n'y a pas de syntagme figé dans le terme. Doit-on dire, par exemple, «concentration minimale inhibitrice» ou «concentration inhibitrice minimale»? Le principe qui régit l'ordre des adjectifs veut qu'en français on détermine avant de qualifier. C'est dire que le premier adjectif concerne la nature du substantif (qualité essentielle) et le second, un attribut variable (qualité accessoire). Il faudrait donc, ici, dire une «concentration inhibitrice minimale», ce qui correspond d'ailleurs parfaitement a la composition du syntagme anglais (Attal, 1987, p. 133) minimum inhibitory concentration. Dans le FLAMM, on trouve l'inverse: «concentration minimale inhibitrice». Même si grammaticalement le traducteur aurait raison d'écrire «concentration inhibitrice minimale», il doit se conformer à l'usage et utiliser «concentration minimale inhibitrices». Et ce cas n'est pas unique.

 Examinons la place des adjectifs «chronique» et «aigu» dans des termes formés de plus d'un adjectif. Le médecin parle toujours d'une insuffisance rénale aigue ou chronique, d'un lupus érythémateux aigu ou chronique, ou encore d'un cœur pulmonaire aigu ou chronique. Les adjectifs «aigu» et «chronique» viennent toujours en seconde place, car ils désignent une qualité accessoire. Fort d'une pratique qui semble bien établie et bien justifiée, le traducteur est donc amené à traduire *chronic lymphocytic leukemia* par «leucémie lymphoide chroniques», et il a raison. Par contre, il n'aurait pas raison de rendre *acute lymphocytic leukemia* par *leucémie lymphoblastique* (ou *lymphoide*) aigue. Il lui aurait fallu écrire *leucémie aigue lymphoblastique* (ou lymphoide). Tel est l'usage, et cet usage est consigné dans les dictionnaires médicaux français.

 Le problème se pose également quand le substantif est suivi de trois adjectifs. Doit-on traduire *diffuse interstitial pulmonary fibrosis* par «fibrose pulmonaire interstitielle diffuse» (GARDE) ou par «fibrose interstitielle diffuse pulmonaire» (FLAMM)?. Les termes à trois adjectifs dont il vient d’être question ne semblent pas constituer, aux yeux des rédacteurs de dictionnaires, des termes figés. En effet, dans le cas déjà cité , deux dictionnaires (FLAMM et GARDE) utilisent des termes différents pour désigner la même réalité.

Haut du formulaire

Bas du formulaire

Haut du formulaire

Bas du formulaire

Haut du formulaire

Bas du formulaire